

jeune armée se pénétraient de ses doctrines et des vues profondes qu'elles leur ouvraient, les tenants des anciens dogmes lui vouèrent une rancune qui paralysa sa carrière.

Hâtons-nous d'ajouter que, si l'homme souffrit, son enseignement finit par prévaloir, comme en témoigne le fait qu'il fut maintenu ou rétabli dans sa chaire de professeur de tactique appliquée en 1901, en 1904, en 1908, en 1910, et finalement en 1911, à Saumur. On peut donc affirmer que tous nos jeunes officiers se sont inspirés de ses principes.

Il fut promu lieutenant-colonel en 1907, colonel en 1910. Il était commandant par intérim de la 4^e brigade d'infanterie à Saint-Omer, et à la veille de prendre sa retraite, lorsque la guerre éclata.

Avant de poursuivre notre étude il convient de faire ici le portrait physique et moral de notre héros.

Le général Pétain est haut de taille, droit et fort. Quoiqu'il ait dépassé la soixantaine, il est admirablement conservé, ce qu'il doit sans doute à sa pratique constante de l'escrime et de l'équitation.

Son visage est bien dessiné, front large et chauve, yeux gris pénétrants, grosse moustache grise tombante, nez busqué, menton fort et volontaire, teint mat ; air grave, froid, souvent glacial, toujours distant.

Sa voix est nette, claire, puissante, avec des intonations parfois terribles. Dans le service il devient l'image vivante et austère de la discipline.

Au moral, le général Pétain est un passionné et un violent que le sentiment du devoir a dompté jusqu'à l'entière maîtrise de soi, et qui cache sous un masque impassible les ardeurs de son âme.

Il éprouve du dégoût pour la réclame, et l'intrigue, moins par humanité, car il n'ignore point ce qu'il vaut, que par dignité et respect de soi. Il n'a jamais consenti à faire la moindre démarche, qui put favoriser sa carrière. Homme d'honneur, et de droiture, tout ce qui sent l'intrigue ou la flatterie l'horripile. Respectueux à l'égard de ses chefs, dans les bornes de la discipline, il ne franchit jamais la limite et ne sollicite point les bonnes grâces. C'est un célibataire réservé et solitaire. S'il ne demande rien, il n'accorde rien non plus à la faveur. Dans le service il n'a pas de préférés. On le

trouve rude et sévère ; les officiers incapables ou médiocres le redoutent extrêmement ; les bons officiers avec lesquels il est toujours courtois, l'aiment ; tous l'estiment.

Intellectuellement le général Pétain donne l'impression d'un génie supérieur. Son érudition est immense, sa bibliothèque constitue son seul luxe. Dans les salons, sans être jamais familier, il parle avec brio, conte en riant de bon cœur une joyeuse histoire. Mais il dit des choses et a horreur de la vaine rhétorique ; en revanche, il apprécie la véritable éloquence.

Dans ces cours à l'école de Guerre son enseignement fut aussi moral que scientifique. Il exaltait la puissance de l'idée du devoir, la supériorité de l'âme sur la matière, le ressort de la volonté. En tant que manœuvrier, il était incomparable, et sa façon de juger et d'analyser une action, un combat enthousiasmait ses officiers. Il avait pour devise : l'étude, la méditation, la préparation physique de tous les jours en vue de la guerre à venir. Lui-même avait tout lu. Il avait travaillé, dit-on, plus de cinquante thèmes d'opérations. Tels sont les travaux d'Hercule qui élèvent les grands esprits à la hauteur des grands événements.

On lui a souvent reproché la froideur de son accueil qui tenait les importuns à distance et en imposait à tous. C'était chez lui un système qu'il poussa peut-être trop loin. En dehors du service, il était simple et cordial. Lorsqu'il visite dans les hôpitaux ses soldats blessés, il leur parle avec une bonté paternelle et fait discrètement la charité.

Avant la guerre, il était peu connu ; il se tenait et on le laissait à l'écart. Dès l'ouverture des hostilités, le savant tacticien, le puissant chef que les hommes craignent et adorent se révèle instantanément. Aussi sa fortune fut-elle prodigieuse. Promu général de brigade le 30 août 1914, général de division le 14 septembre, commandant de corps d'armée le 25 octobre 1914, commandant de la 2^e armée le 21 juin 1915, commandant d'un groupe d'armées le 1^{er} mai 1916, commandant en chef le 15 mai 1917, il fut cité à l'ordre du jour bien des fois, conquist tous les grades de la Légion d'honneur, la médaille militaire et finalement, suprême récompense, le bâton de maréchal de France, aux applaudissements de l'univers entier, le 19 novembre 1918.